



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 12 (1916), p. 125-144

Henri Gauthier

Monuments et fragments appartenant à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)


MONUMENTS ET FRAGMENTS
APPARTENANT À
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Les vingt petits monuments ou fragments de monuments que je présente ici appartiennent à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire depuis une époque qu'il ne m'a pas été permis de préciser, mais qui paraît être antérieure à la direction de M. É. Chassinat. Je suppose donc qu'ils proviennent de trouvailles ou d'achats contemporains de la direction Bouriant. M. P. Lacau, lors de son court passage à la tête de notre Institut, avait eu l'heureuse idée de publier ceux d'entre eux qui le méritaient; il me confia donc le soin de les décrire, et notre nouveau directeur, M. G. Foucart, voulut bien m'autoriser à faire paraître le travail dans notre *Bulletin*. Il y a toujours intérêt, en effet, à faire connaître ces monuments isolés, achetés ou trouvés au hasard des voyages et des fouilles, car même si l'on ignore leur provenance (ce qui est le cas pour à peu près tous ceux dont il va être question), leur publication peut suggérer à quelque savant ou à quelque collectionneur des rapprochements avec d'autres objets analogues, et de ces rapprochements peut jaillir une lumière nouvelle susceptible d'éclairer leur interprétation.

1

FRAGMENT DE CALCAIRE. — Hauteur : 0 m. 14 cent.; plus grande largeur : 0 m. 06 cent.; plus grande épaisseur : 0 m. 03 cent. Fragment de bas-relief en forme de pyramide, diminuant de largeur et d'épaisseur à mesure que l'on remonte de la base vers le sommet. Le texte comporte la partie inférieure d'une ligne verticale orientée de droite à gauche : (→) 

Ancien ou moyen Empire.

2

BLOC DE GRÈS (ancien Empire), presque carré (0 m. 55 cent. de largeur sur 0 m. 50 cent. de hauteur). — Six lignes verticales d'hiéroglyphes (↔) occupent toute la surface; de la première ligne, à moitié détruite, il ne reste que la partie postérieure des signes (voir pl. I) :



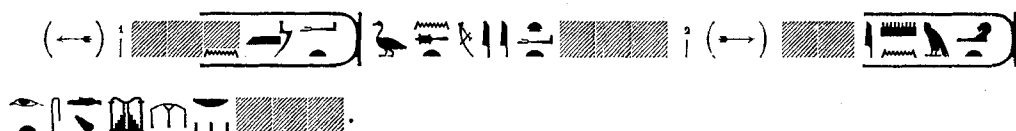
Le nom du personnage est incertain et semble pouvoir être restitué soit —ḥ, soit —ḥ, soit —ḥ, soit plutôt —ḥ.

3

FRAGMENT DE BAS-RELIEF EN CALCAIRE. — Hauteur : 0 m. 63 cent.; plus grande largeur : 0 m. 68 cent. (moyen Empire).

La déesse Hathor, coiffée de son diadème habituel (disque solaire et cornes de vache) et orientée dans le sens ↔, tient de la main droite le sistre et de la main gauche la *menâit* dont les extrémités retombent derrière son épaule. Au-dessus d'elle on aperçoit encore l'extrémité inférieure de trois lignes verticales donnant sa légende : (↔) ḥ [] — ḥ ḥ ḥ.

Derrière la déesse, deux lignes verticales plus longues que les précédentes font allusion à la célébration d'une fête *sed* sous le règne d'Amenemhâit III de la XII^e dynastie :

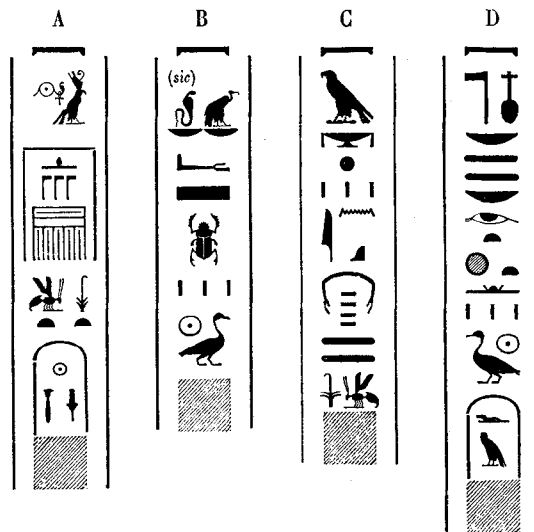


Les trois signes de la seconde ligne de la légende de la déesse qui ont survécu montrent qu'il s'agit de l'Hathor du XXII^e nome de la Haute-Égypte (nome Aphroditopolite des Grecs). Le monument est donc probablement originaire de cette localité ou de son voisinage.

4

FRAGMENT D'OBÉLISQUE EN PIERRE DURE NOIRE (moyen Empire). — Hauteur la plus grande (faces A et D) : 0 m. 15 cent. Largeur de chaque face variant entre 0 m. 04 cent. et 0 m. 05 cent. Chacune des faces porte, encadré, un ou plusieurs éléments du protocole du roi Sébekemsaf I^{er} :

Je n'ai, malheureusement, pu avoir aucun renseignement concernant la date de la découverte ou de l'acquisition de ce fragment, et j'ignore également sa provenance. Tout me porte, cependant, à supposer qu'il entra à l'Institut avant la trouvaille faite par M. Legrain en 1905, dans la cachette de Karnak (n° 668), d'un autre obélisque semblable aux noms du même pharaon, mais un peu plus grand⁽¹⁾.



L'obélisque de Karnak a été brisé à peu près à la même hauteur relative que celui de l'Institut français. Il diffère de ce dernier, outre ses dimensions, par l'orientation de ses inscriptions : les lignes A et D y sont orientées →, tandis que les lignes B et C y sont orientées ←. D'autre part, la face D de l'obélisque de Karnak porte le premier cartouche précédé de 𓏏 , tandis qu'ici elle porte le deuxième cartouche introduit à la fois par 𓏏 et par les épithètes 𓏏 qui servent plus généralement à introduire le premier cartouche.





⁽¹⁾ Voir, pour cet obélisque, LEGRAIN, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1905, p. 120; *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, 1905, p. 284;


Rec. de trav., XXVIII, 1906, p. 148; GAUTHIER, *Livre des Rois d'Égypte*, t. II, p. 72, § II, et WEILL, *Journ. asiat.*, 1914/I, p. 521-522.

Il est regrettable que nous ne possédions aucun renseignement concernant le lieu de provenance de cette statue ni de celle du British Museum.





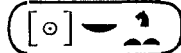

7







FRAGMENT DE STÈLE EN GRÈS DUR. — Hauteur : 0 m. 28 cent.; largeur : 0 m. 27 cent.; épaisseur : 0 m. 07 cent. (XVIII^e dynastie).

Devant une table d'offrandes chargée de provisions sont debout deux personnages, le roi Ahmôsis et sa femme la reine Ahmès-Nofritari (→). Le roi est coiffé du casque  muni de l'uraeus et au-dessus de lui est figuré le disque solaire. Il est vêtu du long manteau funéraire descendant jusqu'un peu au-dessus des chevilles. Le bras gauche, replié sur la poitrine, tient les attributs d'Osiris, fouet  et houlette , tandis que le bras droit, ballant, tient le . Il s'agit donc du roi défunt identifié à Osiris.

La reine est également vêtue d'une longue robe très ample tombant jusqu'aux chevilles; elle est coiffée du disque aux longues plumes  reposant sur la *coufieh* à tête de vautour. Le bras gauche, replié sur la poitrine comme celui du roi, tient un fouet recourbé à trois lanières; quant au bras droit il est complètement détruit.

Au-dessus de la table d'offrandes on lit les restes d'une légende en trois lignes verticales orientées de droite à gauche (←), c'est-à-dire en sens inverse des personnages, mais qui appartient, malgré cette orientation, au roi divinisé :

⊥      .

Devant la tête de la reine, une ligne verticale mutilée à sa partie postérieure nous donne également son nom : (→)      .

Nous avons donc affaire à une de ces nombreuses stèles relatives au culte dont le roi Ahmôsis, fondateur de la XVIII^e dynastie, et sa femme, la reine Ahmès-Nofritari, furent l'objet, à Thèbes principalement, après leur mort.

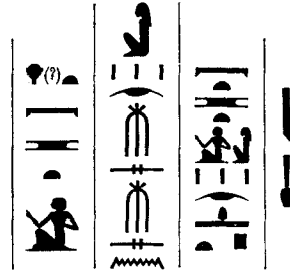
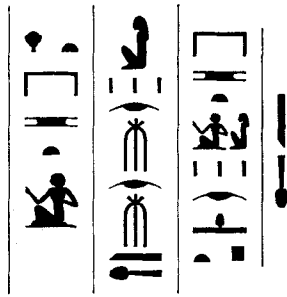
8

FRAGMENT DE CÔNE FUNÉRAIRE EN ARGILE CUITE. — Hauteur : 0 m. 10 cent. Plus grand diamètre, sur la face inscrite : 0 m. 08 cent.; plus petit diamètre,

sur la face brisée : 0 m. 07 cent. D'après les noms des personnages ce cône appartient au début de la XVIII^e dynastie.

On y lit quatre lignes verticales d'inscriptions :

Ce cône me paraît être une réplique d'un cône déjà connu, conservé au Musée du Caire et publié jadis par M. Daressy dans son *Recueil de cônes funéraires*, n° 20 (*Mission archéologique française du Caire*, t. VIII, p. 275)⁽¹⁾, sous la forme ci-contre.



Si ma lecture est exacte, ce cône ne serait donc pas inscrit au double nom d'Ahmès-Ahmès (?) et d'Aah-hotep, comme le pensait M. Daressy, mais bien au nom unique d'Ahmès, né d'Aah-hotep, le père et le fils ayant exercé à Thèbes la même fonction, $\overline{\text{—}}$ (var.

$\overline{\text{—}}$) $\overline{\text{—}}$ « préposé aux esclaves », titre assez vague, on le voit, et, en tout cas, des plus modestes.

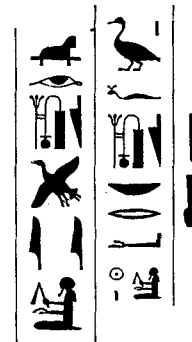
9

MOULE DE CÔNE FUNÉRAIRE EN CALCAIRE DUR. — Hauteur : 0 m. 05 cent.; diamètre de la face inscrite : 0 m. 068 mill. à 0 m. 070 mill.

Le creux qui servait à bien tenir en main le moule au moment de frapper l'empreinte sur l'argile du cône est très nettement caractérisé.

La légende, en trois lignes verticales, est au double nom du scribe parfait Paï et de son fils, le scribe parfait Nib-Ré : (→)

Je ne connais pas de cône aux noms de ces deux individus; tout au moins le *Recueil de cônes funéraires* publié par M. Daressy⁽²⁾ n'en signale-t-il aucun.



⁽¹⁾ Cf. aussi p. 303. Voir encore le cône n° 5, également au Musée du Caire, portant les mêmes noms et le même titre, mais avec quelques variantes orthographiques (p. 273 et 302 de la

publication de M. Daressy).

⁽²⁾ Dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. VIII.

10

STÈLE CINTRÉE EN GRÈS (bon style de la XVIII^e dynastie). Hauteur : 0 m. 50 c.; largeur : 0 m. 33 cent.; épaisseur : 0 m. 09 cent.

Cette stèle est seulement peinte et n'a pas été gravée; aussi est-elle très effacée. Le bas, sur une hauteur de 0 m. 165 mill., apparaît aujourd'hui complètement fruste, et l'on ne saurait dire avec exactitude s'il a jamais porté une décoration.

























Le tableau représente, sur une natte épaisse de un centimètre et peinte en jaune avec petites rayures verticales rouges, deux personnages. A droite, un homme debout (←) fait offrande au *filz royal de Kouch* Mérimès (→) assis sur le siège à pieds de lion.

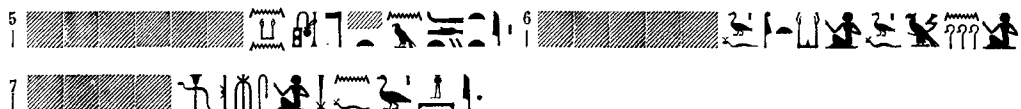
Le personnage était peint en rouge, mais il est très effacé et l'on ne distingue plus ni son costume ni sa tête. Il tient à deux mains et obliquement un long étui(?) divisé sur sa longueur en zones de couleurs diverses (jaunes, blanches(?) et rouges), et terminé à sa partie supérieure par une fleur peinte en noir et blanc et qui semble sortir de l'intérieur de l'étui.


Entre les deux personnages une table T, à pied noir et plateau décoloré en blanc (jadis jaune ou rouge), est chargée d'un pain rond, de plusieurs pains allongés et d'autres offrandes assez peu distinctes entassées par-dessus les pains.

Mérimès, à gauche, est assis sur le siège à pieds de lion peints en noir et surélevés (au lieu de porter directement sur le sol, chacun d'eux repose sur un petit support rectangulaire dessiné au simple trait rouge); le dossier du siège est orné de zones jaunes rayées transversalement de rouge. Le vice-roi d'Éthiopie est vêtu d'un justaucorps jaune, très mutilé, et d'un grand jupon descendant de la ceinture jusqu'au-dessus des chevilles; ce jupon est aujourd'hui blanc mais il n'est pas certain que ce soit là son ancienne couleur. Les bras sont ornés de larges bracelets jaunes à larges rayures transversales rouges. Au cou était un large collier, qui a complètement disparu. Le visage, mutilé, les mains et les pieds, étaient peints en rouge. La perruque est striée verticalement de fines rayures légèrement gravées et elle est peinte en jaune. Le petit bonnet funéraire la surmonte, peint aussi en jaune. Mérimès a le bras

gauche tendu en avant dans la direction de la table d'offrandes, tandis que la main droite est relevée à hauteur du visage pour saisir la fleur présentée par l'individu adorant.







Ce dernier avait une légende de trois lignes verticales d'hiéroglyphes noirs sur fond jaune et séparées entre elles par des filets jaunes; il ne reste que trois signes au bas de la première ligne : (←)   . De la légende de Mérimès, qui comptait également trois lignes, orientées en sens inverse (→), on peut encore lire ceci : |  |  ⁽¹⁾ |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |



D'après les titres et les noms propres des personnages, et aussi en raison de la mention du dieu Horus  comme divinité principale, il semble bien que cette stèle soit originaire d'Edfou et que nous ayons à la ranger sous la XVIII^e dynastie.

12

FRAGMENT DE STÈLE EN CALCAIRE FRIABLE, arrondie à sa partie supérieure. — Hauteur : 0 m. 19 cent.; largeur : 0 m. 18 cent.; épaisseur : 0 m. 04 cent.




A gauche, devant le dieu Harmakhis assis, sont représentés l'un au-dessus de l'autre sept poissons  (→), dont pas un seul n'est conservé de façon intégrale. En face de ces poissons, à droite, le dieu, probablement hiéracocéphale mais dont la tête est brisée ainsi que les bras et le haut des jambes, est assis sur le siège habituel (←); il tient le sceptre  et probablement aussi le  de l'autre main. Il est coiffé du disque solaire et de l'uræus, . Devant ce disque on lit verticalement : (←) , et derrière le dieu, verticalement aussi : (←) .


Il semble que cette scène n'ait constitué que la décoration du cintre et que la stèle se soit encore continuée au-dessous de ce tableau, sur une hauteur indéterminée.


Travail rapide et grossier, probablement d'époque ramesside.

13

STÈLE CALCAIRE, dont les bords sont complètement effrités. — Hauteur : 0 m. 42 cent.; largeur : 0 m. 32 cent. Mauvais style de la dernière période ramesside.

Le tableau du haut représente le défunt, debout, à droite (←), en adoration devant Osiris momiforme et coiffé du bonnet du sud et des plumes, , Isis sans diadème et tenant le sceptre , et une autre déesse détruite dont il ne reste que le sceptre  et la main gauche qui le tient. Les trois divinités sont représentées debout et dans le sens →.

Au-dessus d'Osiris : (→) .

Au-dessus d'Isis : (→) .

Le défunt porte un long costume descendant jusqu'aux chevilles.

Au-dessus de ce tableau, quatre lignes horizontales, en assez mauvais état, donnent le proscynème habituel, dont toute la fin est détruite : (→)



La stèle paraît avoir été cintrée; mais on ne voit plus rien de ce qui pouvait être figuré dans le cintre.

14

FRAGMENT DE STÈLE (?) EN GRÈS ROSÉ. — Hauteur : 0 m. 25 cent.; plus grande largeur : 0 m. 195 mill.; épaisseur : 0 m. 05 cent.

Ce fragment contient les restes de douze lignes d'hiéroglyphes (→) assez finement taillés; chaque ligne mesure 0 m. 022 mill. de hauteur et sa longueur varie entre 0 m. 19 cent. et 0 m. 14 cent., suivant la forme du fragment. Les lignes 3 à 11 inclus paraissent être complètes à leur début; toutes, au contraire, sont mutilées à leur fin. Enfin le nombre des lignes manquant au début de la stèle est indéterminé (voir pl. III).

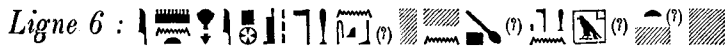
Ligne 1 : aucun signe n'est plus lisible.

Ligne 2 : 

Ligne 3 : 

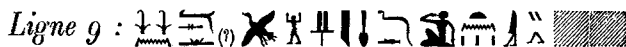
Ligne 4 : 

Ligne 5 : 

Ligne 6 : 

Ligne 7 : 

Ligne 8 : 

Ligne 9 : 

Bulletin, t. XII.


Ligne 10 : 

Ligne 11 : 

Ligne 12 : aucun signe n'est plus lisible.

15

SOCLE ET PIEDS D'UNE STATUE MARCHANT, en albâtre compact, originaire d'Akhmim, au nom d'un certain Osorkon-ânkh. — Largeur du socle : 0 m. 138 mill.; hauteur du socle : 0 m. 075 mill.; longueur du socle (de l'avant à l'arrière) : 0 m. 295 mill. Plus grande hauteur de la partie conservée, mesurée au pilier vertical contre lequel était adossée la statue : 0 m. 17 cent. Cette statue a été déjà décrite en 1887 par Bouriant dans le *Recueil de travaux*, t. IX, p. 91.

A en juger d'après le peu qui en reste, cette statue devait être très belle; c'est un bon spécimen de la sculpture pré-saïte. Le nom propre  nous montre, d'autre part, que ce monument date de la XXII^e ou de la XXIII^e dynastie.

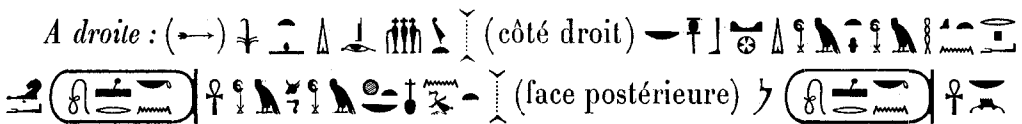
Le pilier contre lequel était adossé le personnage portait sur sa face postérieure deux lignes verticales (↔) de beaux hiéroglyphes finement sculptés; mais il ne reste de chaque ligne que les derniers signes :



Sur la face gauche de ce même pilier, entre le pied gauche de la statue et le bord postérieur du pilier, on voit encore la partie inférieure de trois lignes orientées ↔, et que ne sépare entre elles aucun filet :



La face verticale du socle porte sur tout son pourtour une ligne horizontale consistant en deux proscynèmes affrontés qui commencent au milieu de la face antérieure et vont se terminer, l'un par la face droite, l'autre par la face gauche, sur le milieu de la face postérieure où ils se rejoignent à nouveau :



que 0 m. 184 mill. de largeur, les onze millimètres restants étant occupés par une partie arrondie et sculptée, malheureusement brisée à sa partie supérieure et dont il n'est pas aisé de définir la raison d'être (voir pl. IV).

Chacune des faces (recto et verso) de cette tablette est divisée en douze compartiments, disposés en trois registres superposés de chacun quatre compartiments (voir ci-contre fig. 2), et cette disposition fait immédiatement songer, soit aux 12 mois de l'année, soit plutôt aux 12 heures du jour et aux 12 heures de la nuit. Les douze compartiments du verso sont rigoureusement carrés et mesurent chacun 0 m. 04 cent. de côté, tandis que ceux du recto sont un peu plus hauts que larges (0 m. 044 mill. × 0 m. 38 cent.); ces dimensions des cases du recto n'ont, du reste, rien d'absolu, et l'on constate des écarts de 1 à 2 millimètres de l'une à l'autre.

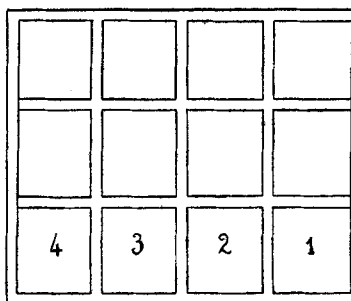


Fig. 2.

Le monument est resté inachevé : les quatre compartiments du registre inférieur du recto portent seuls, en effet, une décoration, tandis que les huit autres du recto et tous ceux du verso sont restés vides.

L'angle supérieur de gauche de la face verso est brisé.

Le compartiment de droite (n° 1) du registre inférieur de la face recto porte deux lignes horizontales d'inscriptions tracées l'une à son sommet, l'autre à sa base :

(→) (1)

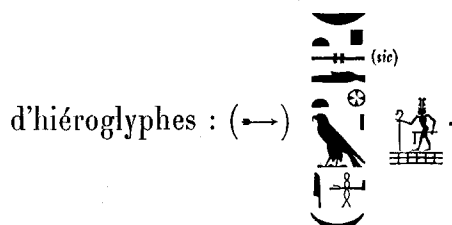
Le compartiment n° 2 porte : (1).

Le compartiment n° 3 contient aussi deux lignes horizontales de textes qui

le remplissent complètement : (→)

(1) Le signe est tourné en sens inverse.


Enfin le compartiment de gauche (n° 4) comporte un dieu occupant toute la hauteur et devant qui est tracée, sur toute la hauteur, une ligne verticale




Sur la nature de cet objet et sur sa destination je n'ai aucun renseignement précis à donner. Il est probable que nous avons affaire là à quelque tablette astronomique. Mais, si cette explication est exacte, que faut-il penser du motif sculpté sur la tranche et qui me paraît représenter un verrou — ?

18

STÈLE DE GRÈS, cintrée et peinte en rouge et dont la couleur est assez bien conservée (époque gréco-romaine). Haut. : 0 m. 45 cent.; larg. : 0 m. 31 cent. A part quelques légères cassures la surface de la stèle est en bon état (voir pl. V).

Au sommet le cintre est occupé par un disque ailé flanqué de deux uræus et dont les ailes épousent la forme arrondie du cintre. Ce disque surmonte et encadre de ses ailes retombantes la barque solaire portant le scarabée  inscrit dans le disque.

Le tableau, dont la hauteur est de 0 m. 16 cent. et dont la largeur va en diminuant du haut vers le bas de 0 m. 265 mill. à 0 m. 250 mill., contient trois personnages. A droite, le dos courbé et la main droite appuyée sur le bâton vertical des vieillards, un homme est debout (←→) devant Osiris et un petit dieu complètement nu qui n'a pas de légende mais qui est certainement Horus enfant, l'Harpocrate des Grecs. La silhouette de cet homme est fort mauvaise : le corps est beaucoup trop large en comparaison de sa faible hauteur. Le costume, drapé à la grecque, est court et ne recouvre pas les genoux; la perruque est frisée. Le pied droit repose à plat sur le sol, tandis que le gauche ne porte que sur son extrême pointe. Aucune légende n'accompagne cette figure du défunt.

Osiris (←→), momiforme et coiffé du diadème *atef* sans cornes, , est debout sur le petit piédestal —; il porte la barbe longue et pointue. Les deux bras,

graveur à mettre en place ses lettres. Ces dernières sont soignées, et en général très lisibles; seules sur la partie de droite quelques-unes sont un peu moins nettes :

ΕΛΕΑΣΙΑΡΟΣΝΙΚΟΛΑΟΥ
ΗΓΕΜΩΝΥΠΕΡΕΑΥΤΟΥ
ΚΑΙΕΙΡΗΝΗΣΤΗΣΓΥΝΑΙ
ΚΟΣ ΤΟ ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ
— ΚΑΙ ΤΟ ΦΡΕΑΡ —

Ἐλεάζαρος Νικολάου
 ἡγεμῶν ὑπὲρ ἑαυτοῦ
 καὶ Εἰρήνης τῆς γυναι-
 κὸς τὸ ὠρολόγιον
 καὶ τὸ Φρέαρ.

Éléazar, fils de Nicolas, le chef, pour lui-même et pour Irène sa femme [a établi] ce cadran et ce puits.

A a la forme A; K a les deux hastes courtes, κ; enfin O et Ω sont moins hauts que les autres lettres.

20

ZODIAQUE CIRCULAIRE, tracé sur une plaque carrée (0 m. 22 cent. × 0 m. 22 cent.) en calcaire extrêmement dur, de 0 m. 06 cent. d'épaisseur. Ce double zodiaque de travail romain, comprenant trois cercles concentriques dont les diamètres respectifs mesurent 0 m. 20 cent., 0 m. 12 cent. et 0 m. 06 cent. de longueur, a été décrit une première fois par M. Daressy en 1901⁽¹⁾, qui l'avait vu quelques années auparavant chez un marchand du Caire, et qui ignorait ce que le monument était devenu depuis. Dans son article intitulé *L'Égypte céleste*, publié en tête du présent volume⁽²⁾, M. Daressy a fait à nouveau mention de ce zodiaque et en a publié une photographie renversée, d'après un estampage qu'il avait pris jadis, mais toujours « sans savoir ce qu'est devenu l'original ». Or, c'est précisément cet original, acheté par la suite, probablement par Bouriant, au marchand chez qui M. Daressy l'avait vu et estampé, que j'ai retrouvé à l'Institut français d'archéologie, et dont je publie une nouvelle photographie, directe cette fois, qui permettra de rendre aux figures leur orientation exacte et au monument son véritable caractère (voir pl. VI).

Le Caire, juillet 1915.

H. GAUTHIER.

⁽¹⁾ *Notes et remarques*, § CLXXXI, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 126-127. — ⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 25 et pl. II.



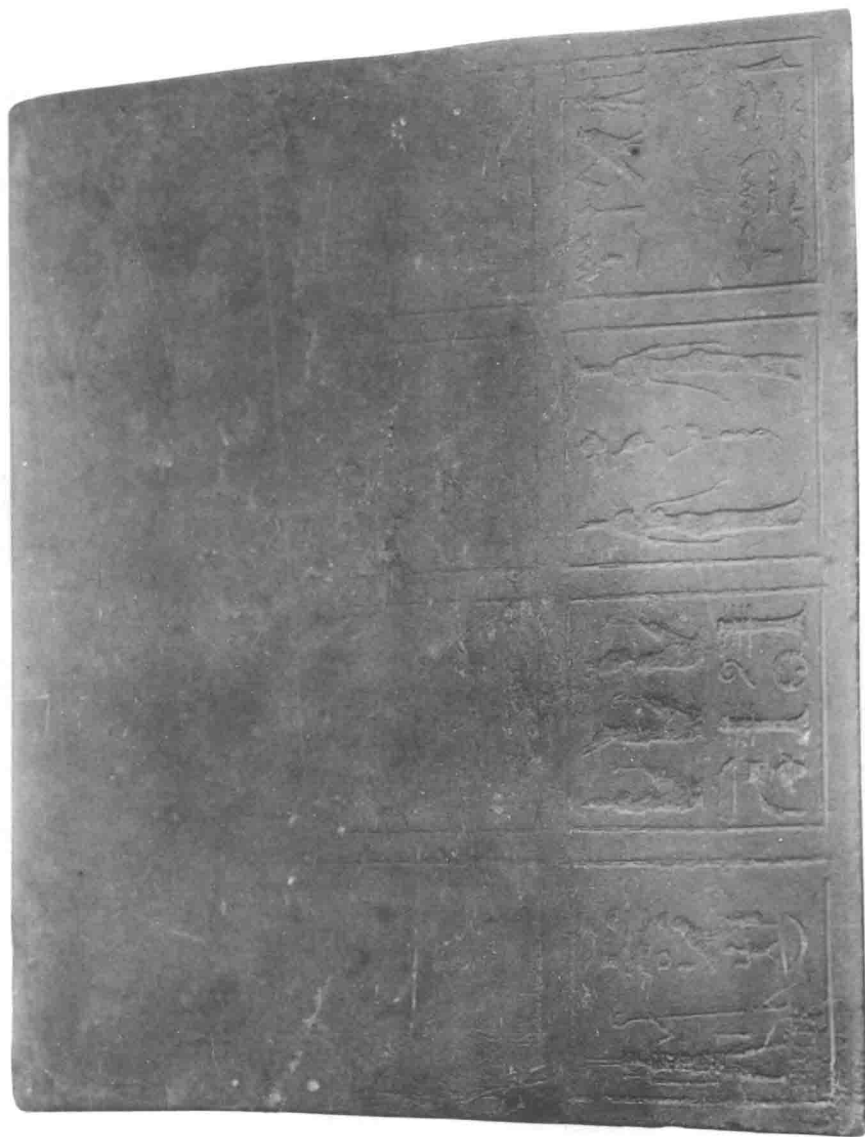
Fragment de l'Ancien Empire.



Statue de la mère royale Teti-sheri.



Fragment de Stèle.



Tablette astronomique (?) d'époque Saïte.



Stèle du Rhodien Zôpyros.



Double zodiaque romain.

(Voir la Planche II de l'article de M. Daressy au début de ce volume.)